

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

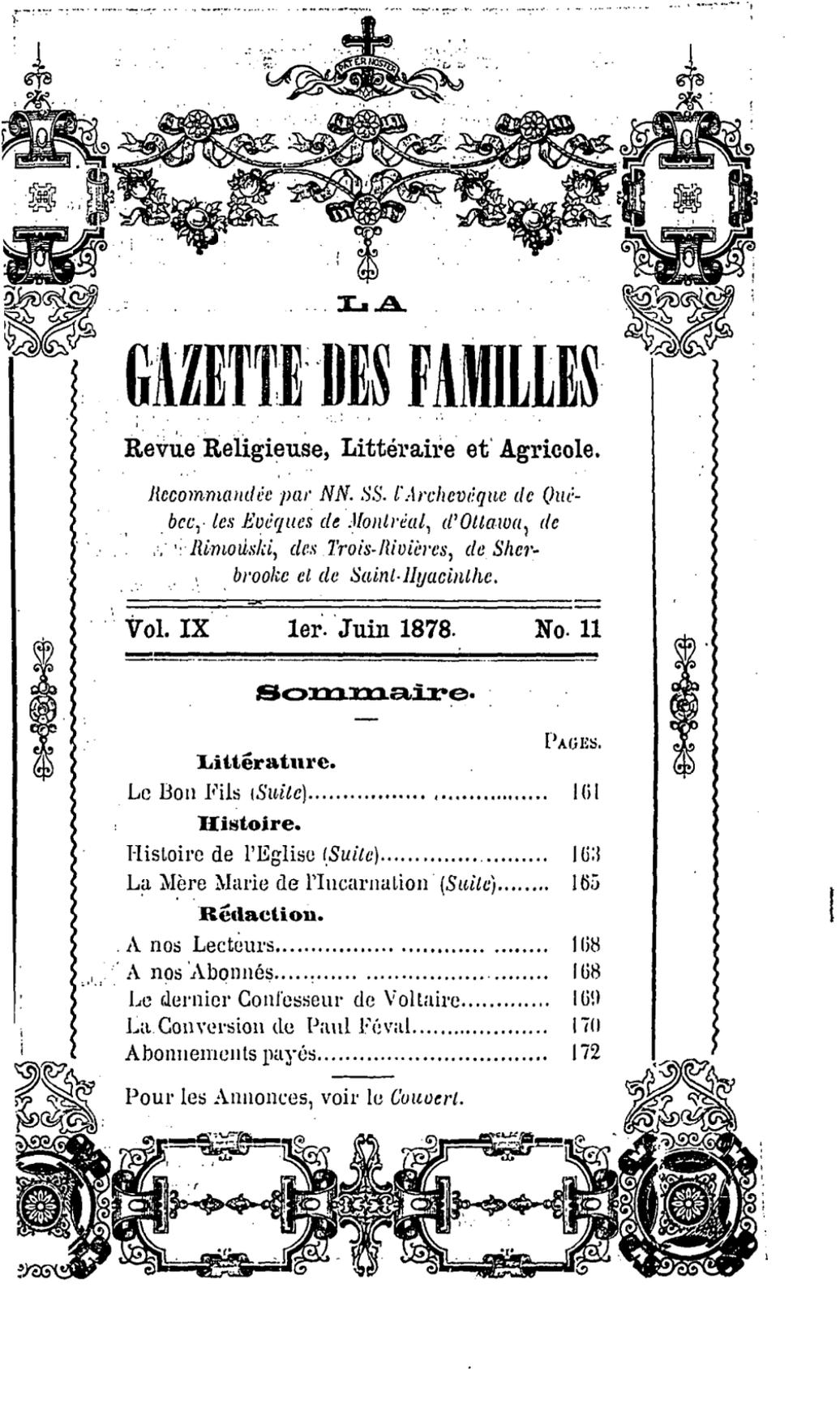
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA

GAZETTE DES FAMILLES

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouiski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Vol. IX

1er. Juin 1878.

No. 11

Sommaire.

	PAGES.
Littérature.	
Le Bon Fils (<i>Suite</i>).....	161
Histoire.	
Histoire de l'Eglise (<i>Suite</i>).....	163
La Mère Marie de l'Incarnation (<i>Suite</i>).....	165
Rédaction.	
A nos Lecteurs.....	168
A nos Abonnés.....	168
Le dernier Confesseur de Voltaire.....	169
La Conversion de Paul Féval.....	170
Abonnements payés.....	172

Pour les Annonces, voir le Couvert.

La Gazette des Familles

Paraît les 1er et 15 de chaque mois, par livraison de 12 pages, double colonne, formant au bout de l'année un beau volume de près de 300 pages de matières variées, propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—**Une Piastre** par Année, y compris les frais de poste.
Payable d'Avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année, et l'année de publication ne se fractionne pas.

Toute la correspondance, tant pour abonnement, envoi d'argent que pour la rédaction, doit être adressée directement à Mr l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

Bulletin des Annonces.

Comme la *Gazette des Familles* pénètre dans toutes les Pâroisses et Villes de la Province de Québec et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le Couvert de la *Gazette des Familles* les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1^{ère} insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de toutes les bourses.

LES

Meilleurs Instruments

AUX **PLUS BAS**

LES PLUS RÉDUITS.

Pianos et Orgues,

de la Maison

“ CORNISH. ”

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour, s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent avant que vous n'ayez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

CORNISH & Cie.

Washington, New-Jersey.

LE PAPE LEON XIII

Elu par le Conclave comme le digne successeur de Pie IX.

Le Pape Léon XIII est de haute taille; avec une tête superbe, le front haut et gracieux, et une physionomie ouverte. Pour la science, le tact, la dignité, l'énergie, l'affabilité et la piété sincère, le Sacré Collège ne pouvait trouver un plus digne successeur au regretté Pie IX, que le Cardinal Pecci.

Afin de rencontrer les nombreuses demandes du public, nous nous sommes procuré un

SUPERBE PORTRAIT

DE

Notre St. Père Léon XIII

Grandeur 12 x 14, copies duquel nous nous proposons d'offrir en vente presque au prix coûtant. Toutes les familles devraient l'avoir en leur possession. Les gravures seront expédiées soigneusement enveloppées, poste payée, et garantie d'arriver en bonne condition, pour 25 cents chaque, ou 3 gravures à une seule adresse pour 50 cents.

GARRETT & MITCHELL,

Editeurs, Cincinnati, O.

9e An

Abon

Par

GA

Revu

—Re
esprit;

—En
prodig
simple
analyt
hérétoc

zarre;
l'appre
tait po
Regarc

—F.
suis fa
voyant
empres
mise l
femme

Abonnement.

SI

Par Année

FOI et PATRIOTISME.**LA**

Paraissant les

1er et 15 de

CHAQUE MOIS.

GAZETTE DES FAMILLES.**Revue Religieuse, Littéraire, Historique et Agricole.**

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques
de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières,
de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Littérature.**LE BON FILS.**

IV.

(Suite.)

—Rengaine, s'il te plaît, ton esprit ; je ne suis pas ici à l'école.

—En effet, c'est sot à moi de te prodiguer mes perles. Je te dis simplement que le mot gracieux, analytique, poétique et concis de *hérétoclite*, est synonyme de bizarre ; je m'en suis servi pour t'apprendre que ton extérieur n'était point celui de tout le monde. Regarde dans cette glace.

—Fi ! l'horreur ! comme je suis fagoté ! s'écria le meunier en voyant son image. Dans mon empressement, j'ai pris une chemise blanche, et un bas de ma femme pour le mien ; j'ai oublié

mon pantalon, et perdu en route le frère de mon soulier gauche. Vite, Pipion, qu'un verre de vin me console de ma mésaventure.

Et maître Grégoire but à la santé de Pipion, qui, à son tour, paya sa dette.

Pendant le colloque précédent, José était entré dans la salle avec le jeune homme auquel il devait son salut. Grégoire entendit avec douleur le récit de son accident, et, embrassant le jeune Savoyard, il lui dit :

—Je te rends ta vielle, mon cher José, car ton innocence a été mise au grand jour. Aujourd'hui, vers trois heures, on vint m'avertir qu'Antoine avait passé la nuit dans un cabaret, et que, dans l'ivresse, il avait déclaré avoir en sa possession une bonne somme d'argent dont mon secrétaire lui avait fait cadeau. A l'instant, j'allai à la chambre de mon garçon, et, après une demi-heure

de recherches, je bondis de joie à la vue de mon sac gonflé des beaux écus que j'y avais rassemblés. A peine l'avais-je remis à sa place première, qu'Antoine se présenta au moulin. Je lui dis son fait en peu de mots : je rassemblai ses hardes que je lui jetai par la fenêtre, et il prit sur le champ la route de son pays. Le coupable était puni, il me tardait de récompenser l'innocent. Je m'habille à la hâte, vous en avez la preuve, et me rends ici à travers champs, persuadé que Pignon, qui n'est pas toujours aussi cruel qu'il a été envers moi, l'avait donné l'hospitalité. J'ai pensé sagement, et je suis disposé à réparer tous mes torts, en l'offrant la première place de garçon meunier.

—Je répondrai pour José, dit le voyageur, et vous remercierai pour lui de votre obligeante proposition. Je crois que ce jeune Savoyard trouvera un plus grand avantage en m'accompagnant ; il ne peut toujours séjourner en France ; il a une mère qui soupire après son retour : je souhaite qu'il la revoie bientôt. A même de faire quelque bien, il me sera doux d'augmenter son bonheur en lui donnant de l'instruction : ce sera la récompense de sa vertu.

—J'applaudis de toutes mes forces et approuve fort la résolution de Monsieur, s'écria l'aubergiste saisi d'un subit enthousias-

me. Jeune Savoyard ; profite bien des doctes leçons que tu recevras ; ne ferme point l'oreille aux paroles de tes maîtres. Le temps fuit rapide...

.....*Fugit irreparable tempus*, a dit un poète : A propos de poète, je suis aise de vous apprendre, Messieurs, que la poésie est ma passion, et je prends la liberté de vous lire quelques stances que je travaillai dernièrement sur mon comptoir. Elles son fleuries, très-gracieuses. Le sujet est le printemps. Hem... hem...

Je te salue, ô beau printemps,
Sorti de ta couche divine ;
Tu repaîs, tu nous entends,
Tu fécondes notre colline.

—Très bien, dit Grégoire ; mais ton vin est meilleur.

—Eh bien ! bois mon vin ; mais ne trouble point l'attention de monsieur, qui habite Paris, et que je regarde comme un parfait connaisseur. Je continue :

Tout te sourit en ce moment ;
Tout le monde te remercie :
Chacun se dit : Qu'il est charmant,
Le printemps qui vous vivifie !

—Très-bien, très-bien ; mais assez, reprit le meunier.

—Contradiction, mon cher, répondit l'aubergiste : car, si c'est très-bien, il faut écouter encore cette belle pensée, puis la comparaison homérique :

L'hiver rugit : plein de fureur,
Il a combattu ta présence,
Puis il s'échappe avec douleur
Des lieux soumis à ta puissance.

sau
tien
tu
dan
jour
mor
cave
Jo
s'enl
tant
plais
M.
dre
lui f
la re
—
lier ;
ation
qu'el
si je
stanc
quan
vous

U
ait e
" A
quar
à la
verre
Ap
d'esy

Tel tombe un chêne avec grand bruit
Sous la hâche du bûcheron :
Et de la montagne s'enfuit,
En gémissant dans le vallon...

—A ta santé, Pipion ! et je me sauve, s'écria Grégoire impatienté. Rappelle-toi, José, que tu seras toujours le bien-venu dans ma maison. Il y aura toujours à ton service du pain dans mon moulin et du vin dans ma cave.

José embrassa le meunier, qui, s'enfuit précipitamment, redoutant avec raison les regards des plaisants.

M. Pipion voulut alors reprendre sa lecture ; mais le voyageur lui fit observer qu'il convenait de la remettre au soir.

—C'est juste, répondit l'hôtelier ; je vous ménage cette récréation pour le souper ; soyez sûr qu'elle durera longtemps ; car, si je vous ai lu trois ou quatre stances, j'en ai encore une cinquantaine des plus pindariques à vous débiter.

(A continuer.)

Une bonne réplique.

Une multitude soulevée criait en voyant l'abbé Maury :
"A la lanterne ! — Eh bien ! quand vous m'aurez accroché à la lanterne, répondit-il, y verrez-vous plus clair ?"

Après ce trait de présence d'esprit, on le laissa passer.

Histoire.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

(Suite.)

XXXVIII.—DEUXIÈME CROISADE.

Cependant, cinquante ans environ après la première croisade, les chrétiens qui avaient fondé, outre le royaume de Jérusalem, plusieurs principautés en Palestine, étaient menacés par les infidèles. Le pape Eugène III, sollicité lui-même par un évêque d'Asie-Mineure, excita les princes d'Europe à prendre la croix de nouveau et à venir en aide à leurs frères d'Orient. Par l'ordre du souverain pontife, S. Bernard prêcha la croisade.

L'empereur Conrad et Louis VII, roi de France, se croisèrent.. Pendant l'absence de Louis VII, la France fut gouvernée sagement par Suger, abbé de Saint-Denis, régent du royaume, l'un des plus habiles hommes d'État dont il soit fait mention dans nos annales.

Le succès de la croisade ne répondit pas aux espérances qu'on était en droit de fonder sur l'importance de ses chefs et le nombre considérable de leurs troupes.

La perfidie des Grecs, plus en-

schismes, confondait les hérétiques ou ceux qui inclinaient à l'hérésie. Nous avons vu comment il prêcha la deuxième croisade, sur la demande du pape Eugène III, son ancien disciple.

Tout cela n'empêchait pas Bernard de se considérer comme un serviteur inutile... Il sentit avec joie la mort s'approcher, et mourut au milieu des larmes de ses disciples.

“Jamais, dit un savant historien, homme ne fut autant et plus justement célèbre pendant sa vie, et ne mérita mieux la grande place qu'il tient dans l'histoire de tous les siècles chrétiens, que S. Bernard. Il fut à la lettre le thaumaturge du xue siècle et l'oracle de ses contemporains : papes, rois, ministres, évêques, tous s'inclinaient sous l'ascendant irrésistible de son génie et de sa sainteté... Il écrivait comme il parlait, avec force et autorité, avec le feu et la douceur de la charité.”

(A continuer.)

Mission Divine.

L'éloquence des docteurs de l'Eglise a quelque chose de fort, d'imposant, et dont l'autorité vous confond et vous subjugué. On sent que leur mission vient d'en haut et qu'ils enseignent par l'ordre du Tout-Puissant.

CHATEAUBRIAND.

LA MÈRE

Marie de l'Incarnation,

PAR

L'ABBÉ P. F. RICHAUDEAU,

Aumônier des Ursulines de Blois.

CHAPITRE XII.

(Suite.)

[Dans la dernière livraison de la *Gazette des Familles* on a vu que la nièce de la Mère Marie de l'Incarnation fut conseillée à se retirer pour quelque temps dans un Couvent, afin de se mettre en sûreté contre toute nouvelle tentative d'enlèvement.]

Elle suivit ce conseil et se retira au monastère des Ursulines, d'où sa tante était partie, quelques années auparavant, pour le Canada. Là elle avait le loisir de méditer sur les amertumes qui accompagnent si souvent les plaisirs et les joies de la terre. Elle pouvait comparer cette vie si douce et si heureuse du cloître avec les agitations, les tristesses et les angoisses cruelles dont, si jeune encore, elle avait la douloureuse expérience. Mais ni la raison abandonnée à elle-même, ni les déceptions les plus amères ne suffirent pour détacher du monde un cœur qui en est épris. Elle resta donc avec ses premiers sentiments, ne voulant que se mettre à l'abri d'un orage dont elle espérait voir bientôt la fin, et ayant hâte de retourner au milieu de ce monde dont elle ne croyait pas se pouvoir passer.

Son persécuteur était loin, lui aussi, de vouloir perdre courage, et il proportionna les efforts aux difficultés. Il eut assez de crédit auprès de la reine-mère de Louis XIV, pour obtenir qu'elle écrivit à l'archevêque de Tours, afin qu'il fit sortir la jeune fille du cloître et qu'il la fit remettre à celui qui prétendait avoir des droits sur elle. La reine était trop pieuse, sans doute, pour vouloir forcer les grilles d'un monastère : mais l'archevêque connaissait assez son époque et les mœurs du temps, pour craindre que d'autres ne les forçassent en son nom et comme de sa part. Il n'osa donc pas opposer un refus formel. Comme le ravisseur prétendait que celle qu'il appelait sa fiancée était détenue malgré elle, et qu'elle ne désirait pas moins vivement que lui de l'épouser, le pieux et sage prélat les fit venir l'un et l'autre en son palais, en présence de témoins. Pour leur laisser toute liberté de s'expliquer ensemble, il les mit dans un coin d'une grande salle et il se retira à l'autre extrémité, ainsi que les personnes qu'il avait choisies pour rendre témoignage de la vérité.

Le gentilhomme eut recours à tout ce que son ardente passion et aussi le désir d'acquérir une grande fortune put lui suggérer pour gagner un cœur aussi profondément ulcéré ; mais l'indi-

gnation de la jeune fille n'en devint que plus vive. Il parlait bas, parqué le vice n'a pas moins honte de se faire entendre que de se faire voir, dit Claude Martin, et que c'est le propre de l'astuce de chercher les ténèbres. Mais elle répondait fortement et à voix haute, afin que les témoins de cette scène pussent l'entendre, et juger à quel point elle était éloignée de vouloir donner son cœur à celui qui employait pour l'obtenir des procédés aussi méprisables.

L'archevêque, qui savait sans doute par avance à quoi s'en tenir, mais qui avait voulu mettre la vérité en évidence, fit reconduire la jeune fille au monastère, seul asile où elle pût jouir de quelque tranquillité. Elle-même néanmoins ne s'y croyait pas en parfaite sûreté, sachant surtout que son ennemi, loin de reconnaître sa défaite et de s'avouer vaincu, méditait de nouvelles industries pour triompher de sa résistance. De plus en plus indignée à la vue d'une aussi odieuse persécution, et plus pour lui témoigner sa haine que pour suivre un attrait de la grâce, refoulant, au contraire, toutes les aspirations de son âme vers un monde auquel elle eût voulu appartenir, elle résolut d'embrasser la vie religieuse. Simulant un vrai désir de se consacrer à Dieu, elle fit dire à la reine que

elle était son intention, et, peu après, elle lui écrivit que c'était à l'unique motif qui la retenait dans le cloître. La reine n'en demanda pas davantage et elle donna ordre de la laisser en paix, ce qui fut exécuté.

La pauvre enfant n'était donc entrée au noviciat que comme malgré elle, et plus par aversion de son persécuteur que par le désir de son salut éternel. Or il est facile de comprendre que dans de telles conditions le bonheur était impossible. Nous ne dirons pas comme M. Casgrain, dans son style émaillé de fleurs et scintillant de rubis, que nous n'avons pas eu la tentation de vouloir imiter : "Le silence du sanctuaire pesait comme un plomb sur ses faibles épaules. Agenouillée contre ses larges dalles, son jeune cœur avait froid, et s'envolait sur les rayons vermeils qui descendaient des ogives en fleurs. (1)" Mais nous ferons remarquer, avec le pieux cousin de la jeune et imprudente novice, que cette absence de vocation et ses intentions purement humaines, ne pouvaient rien présager que de funeste, si la miséricorde divine, sans cesse sollicitée par

les prières et les sacrifices de la tante, n'eût disposé toutes choses pour le plus grand bonheur de la nièce. Si, en effet, la vocation céleste ne se faisait ni apercevoir dans les intentions, ni sentir dans le cœur de la jeune fille, elle se rendait visible dans la conduite de la Providence, qui allait à son but, nonobstant toutes les apparences contraires. Notre-Seigneur voulait se l'attacher, malgré ses inclinations pour les plaisirs et en dépit de la faiblesse avec laquelle elle s'y laissait entraîner. Il se servit des déboires que lui attira son esprit mondain et léger. Car, dit saint Augustin, Dieu a un si grand désir de notre salut, qu'il permet que les créatures nous soient quelquefois contraires, pour nous empêcher d'y attacher notre cœur, et afin que nous y trouvions des motifs qui nous en éloignent. Si, en effet, on les aime quoiqu'on les trouve remplies d'amertume, que serait-ce si elles ne nous procuraient jamais que des douceurs ?

(A Continuer.)

Pensée.

Des amis qui ont connu ceux qu'on pleure, ne prennent pas leur place, mais ils prennent quelque chose d'eux en les regrettant avec nous.

(1) Hâtons-nous de dire que la *Vie de la Mère Marie de l'Incarnation*, par M. Casgrain, n'est pas tout entière dans ce style. Quoique l'auteur ait un peu trop suivi son imagination et cédé au plaisir d'embellir son récit, l'ouvrage a été fait consciencieusement et est en général très-digne d'éloges.

LA GAZETTE DES FAMILLES.

Ottawa, 1er Juin 1878.

A nos Lecteurs.

En nous chargeant de continuer la publication de la *Gazette des Familles*, il y a un an, nous ne nous dissimulions pas les difficultés de l'entreprise. Nous savions qu'il faut presque toujours se résigner à de grands sacrifices avant de voir prospérer une œuvre de ce genre ; mais nous avions aussi un ferme espoir que l'on comprendrait l'utilité d'une feuille aussi hautement recommandée par l'Episcopat, et qui a pour but immédiat d'inspirer aux familles catholiques l'esprit apostolique et militant si nécessaire aujourd'hui. Il est donc éminemment important pour toute paroisse, pour toute famille catholique, de soutenir une semblable publication qui pouvant pénétrer partout à cause de la modicité du prix d'abonnement, tendrait à défendre la cause catholique, et à faire comprendre à tous que, soldats de l'Eglise, ils doivent s'unir pour former tous ensemble une armée dévouée et toujours prête à aider de son influence les œuvres utiles à la société comme à la religion.

Encouragés par plus de 2000 abonnés, dont un grand nombre nous témoignent la plus bienveillante sympathie et

nous prodiguent de précieux encouragements, nous faisons appel à leur patriotisme pour faire connaître notre publication à ceux qui l'ignorent, et nous les invitons, dans l'intérêt de l'entreprise qu'ils s'efforcent de protéger si généreusement, à nous seconder dans notre mission religieuse et morale.

Personne n'ignore qu'un journal qui a un grand nombre de lecteurs devient une puissance pour le bien comme pour le mal ; que les femmes pieuses, les hommes de bien, les enfants de l'Eglise, enfin, s'efforcent donc de lutter par ce moyen contre les mauvais principes, la tiédeur et l'irréligion.

Dans notre prochaine livraison, nous commencerons la publication de lettres très-édifiantes sur les avantages de la bonne lecture, dans les familles, et des désastres que cause la mauvaise littérature dans la société chrétienne. Cette série d'articles sera suivie par d'autres petits travaux également utiles et intéressants à lire.

A nos Abonnés.

Nous prions instamment nos abonnés de vouloir bien nous envoyer le prix de leur abonnement pour la présente année (\$1.00). Ceux qui doivent l'abonnement de l'année dernière (\$0.60), sont également priés de nous en faire la remise en même temps.

MM. les Agents nous rendraient un grand service en activant la rentrée des fonds, afin de nous les transmettre bientôt par lettre enregistrée.

L'abonnement à la *Gazette des Familles* commence avec l'année et ne se fractionne pas.

Ceux qui jugent à propos de ne plus s'abonner à cette publication, doivent nous en informer dans le courant du mois de Décembre de chaque année.

Le dernier confesseur de Voltaire.

On connaît les derniers moments de Voltaire. Un grave historien les raconte ainsi :

“ Voltaire avait enfin obtenu la permission tacite de revenir à Paris. Ses nombreux disciples et la foule entraînée le reçurent en triomphe. Ce ne furent ensuite que députations, visites, rassemblements pour le voir et l'entendre ; on l'accabla, et il tomba malade d'un crachement de sang. Un prêtre, *l'abbé Gauthier*, lui fit visite et parvint à le confesser, après qu'il eût signé la déclaration qu'il mourait dans la sainte religion catholique, et que, *s'il avait scandalisé l'Eglise*, il en demandait pardon à Dieu et à elle. Cette rétractation fut jugée insuffisante par l'archevêque et le curé de Saint-Sulpice. Qu'étais-elle, en effet, surtout si on la rapproche de la correspondance de Voltaire ? Elle était du 2 mars

1778 ; *l'abbé Gauthier* se présenta les jours suivants pour obtenir une rétractation plus ample, ou plutôt sérieuse ; mais il ne put pénétrer jusqu'au malade. Ses premiers disciples, d'Alembert, Diderot, etc., avaient pris leurs mesures pour empêcher le retour de pareilles visites.

“ Voltaire se remit d'une première maladie, et parut embarrassé de sa confession. S'il avait espéré qu'elle lui rendrait la cour de Versailles plus favorable, il se trompa : Louis XVI ne voulut jamais le recevoir. Le héros du jour s'en dédommageait à Paris, où les ovations se succédaient. Cet engouement de tout Paris fit voir les progrès de la secte déiste..... Au milieu de tant de fêtes, Voltaire travaillait encore à une tragédie et à d'autres ouvrages, lorsqu'il tomba de nouveau malade, et plus sérieusement. Le curé de Saint-Sulpice et *l'abbé Gauthier*, appelés par *l'abbé Mignot* lui-même, neveu de Voltaire, se présentèrent avec une rétractation toute rédigée et fort convenable ; mais, hélas ! le malade n'avait plus sa connaissance, les deux prêtres durent se retirer, et trois heures après Voltaire² expirait, dans des agitations affreuses, criant qu'il était abandonné de Dieu et des hommes, le 30 mai 1778.” [*Cours d'histoire eccl.*, par *l'abbé Blanc*, tome II, page 696.]

Or, quel était cet *abbé Gauthier*, dit la *Semaine religieuse* de Rouen.

C'était un *ancien curé du diocèse de Rouen*, ainsi qu'on le voit dans la lettre que cet ecclésiastique adressa, le 1er juin 1778, à Mgr. l'archevêque de Paris, pour lui faire connaître la conduite qu'il avait tenue dans ses rapports avec Voltaire, à l'occasion de sa maladie.

“ Voltaire, écrit-il, me demanda ce que j'avais été et ce que j'étais. Je lui répondis que j'avais été jésuite pendant dix-sept ans, et *curé de Saint-Mards, dans le diocèse de Rouen, pendant près de vingt ans*, et qu'actuellement je m'occupais du ministère apostolique dans Paris.” [Lettre de l'abbé Gauthier, citée par Lèpan, *Vie de Voltaire*, édit. 1817, p. 319.]

M. l'abbé Gauthier fut curé de Saint-Mards, doyenne de Bacqueville, vers 1756 jusqu'en 1775, et avait succédé à un prêtre de mérite, M. l'abbé Maromme, curé de Saint-Mards et doyen Bacqueville.

La mémoire de l'abbé Gauthier n'est pas encore oubliée dans la paroisse qu'il gouverna et évangélisa pendant une vingtaine d'années, il y a déjà plus d'un siècle, et les vieillards de cette paroisse racontent encore de nos jours, ainsi qu'ils l'ont appris dans leur enfance, que, dans les mauvais jours de la Révolution, ce digne et vénérable prêtre,

alors âgé de 75 ans, en descendant de la chaire d'une église de Paris, où il avait sans doute parlé avec une liberté évangélique, fut saisi à sa sortie de cette église par une bande d'exaltés qui, après l'avoir bafoué et maltraité, l'assassinèrent lâchement. Ils ajoutent que ces scélérats, après avoir coupé la tête de ce vieillard et l'avoir mise au bout d'une pique, la promenèrent, en poissant des cris de joie féroce, dans les rues de Paris.

La Conversion de Paul Féval.

On s'est souvent demandé comment le célèbre romancier était revenu à Dieu. Nous trouvons la réponse à cette question dans un fragment de lettre adressée par M. Paul Féval au R. P. Rey, supérieur de la Chapelle provisoire du Sacré-Cœur, à Paris, et que reproduit le *Bulletin du Vœu National* :

“ Vous aussi, mon cher père, vous témoignez le désir de savoir “ comment cela se fit.” Je puis du moins vous le dire en quelques mots. Cela se fit bien simplement : je ne valais pas la peine d'un miracle..... J'avais eu une carrière assez brillante ; j'étais regardé comme un homme honnête et heureux. Beaucoup de gens me faisaient l'honneur de m'estimer, et je me connaissais jusqu'à des envieux. Il m'arriva

une fois d'être accroché à l'improvisiste par la roue d'une charrette de finances qui emportait de l'argent volé. Je ne tombai pas de bien haut, mais je tombai.

“ Sitôt à terre, moi qui croyais avoir tant d'amis, je me vis tout à coup tout seul au milieu du troupeau d'être faibles et chers qui vit par moi. Et il se trouva que je ne savais même pas être pauvre, car je souhaitai la mort. Il me restait bien ce que certains ont appelé mon *talent*. Oh ! la triste chose ! La veille, mon talent avait en effet son prix ; mais le lendemain, quand je voulus l'échanger contre du pain, les gens qui achètent le talent pour le revendre me fermèrent leur porte. Excepté un seul, et je le remercie de tout mon cœur.

“ Peut-être n'avais-je plus de talent ; peut-être que je n'en avais jamais eu. Les marchands doivent s'y connaître.

“ Je continuai de travailler, mais si peu et si mal ! Un jour, sous ma misérable page commencée, je vis le désespoir blotti. Il me guettait. J'eus peur. J'appelai Dieu.

“ Dieu ne vint pas ; il était là. Je l'entendis me répondre au plus profond de moi ; je le sentis palpiter dans les entrailles de ma conscience, et j'eus ma première larme, douce à mes yeux comme autrefois la caresse matinale de

ma mère, qui m'éveillait petit enfant dans mon berceau.

“ Le lendemain, j'allais causer avec un homme excellent qui sait beaucoup, qui ne s'en targue point et qui m'aime. Il a l'âge d'être mon fils, je l'appelai mon père. Il m'enseigna, sans faire semblant de rien, des choses toutes grandes et toutes simples que je croyais connaître. Seulement, à mesure qu'elles passaient de son cœur dans le mien, des voiles se détachaient à l'intérieur de moi et tombaient, si bien que je pus lui montrer à nu le fond d'une pauvre âme, et, par sa bouche, notre Père qui est dans le ciel me pardonna.

“ Le lendemain encore, c'était Noël. Ma femme et ma fille me conduisirent, tremblant que j'étais et le cœur bien serré, dans le sanctuaire où repose la dépouille mortelle des plus récents martyrs de notre temps, qui aura d'autres martyrs. Je pris place à la sainte table, et je fis ma seconde communion, quarante-sept ans après la première. Ainsi se renouèrent les deux extrémités de ma vie, par-dessus l'abîme d'un demi-siècle perdu. Que Dieu soit ardemment béni dans la grandeur de ses miséricordes ! Je me relevai fort. Avec l'aide de Jésus-Christ, je vivrai et je mourrai dans cette force.

“ Au retour, le bon sourire des petits nous attendait à la

maison. Ce fut une fête ; on me dévora de baisers.

“ Et depuis lors, notre gaieté est revenue..... Aux temps des vacances, il est chez nous une heure charmante. Nous sommes dix : Chaque soir, les huit enfants s'agenouillent autour de la mère, et moi, sous le crucifix, je récite la prière qui est aux premières pages du catéchisme. Leurs voix inégales me répondent ; quelques-unes déjà mâles, et d'autres si douces ! Il y a le soldat de demain, le marin de l'année prochaine, la blonde tête hérissée de soie qui sera de l'École polytechnique dans six ans, et le gros ange lourdaud qui plaidera dans douze ; il y a celle qui travaille déjà pour vivre et qui ne savait pas hier que ses études lui serviraient, l'aînée des trois autres qui travailleront aussi, qui le savent et qui en sont fières. Que Dieu les bénisse tous et toutes, mon père, ce sont de chers enfants ; ils ont bon cœur.

“ Autrefois, leur meilleure récompense était de donner, entre les joies que l'argent procure, c'est celle-là qu'ils regrettent. Madeleine, qui a sept ans, s'égare parfois jusqu'à me dire : “ Le bon Dieu devrait nous rendre au moins un peu de quoi donner.....” Vous jugez si je la gronde !

“ Hier, pourtant, je l'ai trouvée gaillarde et toute consolée

d'une découverte qu'elle a faite. Elle a grimpé le long de moi pour me dire en triomphe : “ Tu ne sais pas, ça vaut mille francs quand on n'a que dix sous, et qu'on les donne.....”

“ Elle a justement dix sous : c'est donc mille francs pour “ sa pauvre.”

“ Mon père, je ne me souviens pas que nous nous soyons jamais tant aimés. Ils ne seront pas riches, cela paraît certain ; mais s'ils étaient condamnés tout à fait, la providence de Dieu, qui nous voit, me laisserait-elle encore sourire ?

“ PAUL FÉVAL.”

Abonnements payés.

Nous accusons réception du prix de l'abonnement à la *Gazette des Familles*, de la part des personnes dont les noms suivent, savoir :

Pour l'année 1877.

Révd. S. Philippe, Orléans.....	\$0.60
MM. Ls. Lévêque, Daillebont.....	0.60
Jos. H. Roy, L'Acadie.....	0.60
Révd. A. Beauchesne, St. Luc.....	0.60

Pour l'année 1878.

Révd. S. Philippe, Orléans.....	\$1.00
Dlle. Emma Dancause, St. Onéz..	1.00
Philomène Lavoie “ ..	1.00
Dame Louis Marcoux, Beauport...	1.00
M. Jean Davidson, St. Roch, Que.	1.00
Révd. A. Beauchesne, Sr. Luc.....	1.00

TROISIÈME ANNÉE.

LE

ABONNEMENT

\$2

par Année.

FOYER DOMESTIQUE,

PARAISSENT

le

JEUDI.

Journal Religieux, Littéraire, Historique et Agricole.

Chaque numéro renferme 12 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des *Récits, Voyages, Causeries, Littérature, etc.*, etc.

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

Mr. E. GERVAIS, ex-Zouave Pontifical, en est le Rédacteur-en-Chef.

UN MORCEAU DE MUSIQUE CHAQUE MOIS.

On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

On peut fournir tous les numéros des deux premières années.

Machines à Coudre

DE

WHEELER & WILSON,

Nos. 1 et 3, Place d'Armes,

MONTRÉAL.

Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862), Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).

Les Machines à Coudre de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des Couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.

2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'effilera ni se découdra.

3. Economie du fil.

4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.

5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.

6. Simplicité et perfectionnement de construction.

7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les Machines sont envoyées dans toutes les parties du pays, avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les Machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de Machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prête à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement. Pour notre fidélité à cet égard, nous en appelons aux milliers qui se servent de nos Machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent :

Nos. 1 et 3, Place d'Armes, Montréal.

LE
PORTRAIT DE Mgr. CONROY

Délégué Apostolique en Amérique,

Est en vente aux bureaux de la *Gazette des Familles*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

HISTOIRE
DES
INSTITUTIONS CHARITABLES
DU
CANADA.

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours.

Cet Ouvrage, en cinq volumes, est publié par Livraison de 150 pages, et le prix est de \$1.00 par livraison, les frais de Port compris.

Cet Ouvrage est approuvé par la plupart des Evêques du Canada.

La 1^{re} Livraison est maintenant en vente au Bureau du *Foyer Domestique*, à Ottawa, qui est le seul dépôt pour la vente de cet Ouvrage.

S'adresser, par lettre, à
STANISLAS DRAPEAU.

Les Machines à Coudre
"SINGER,"

281, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

La nouvelle *Machine à Coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière *SINGER* dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de Machines à coudre vendu durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871	la vente fut de.....	181,260
En 1872	do do	219,758
En 1873	do do	232,444
En 1874	do do	241,679
En 1875	do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique *SINGER* sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non-seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnnet de soie, le fil de toile ou de coton, tenu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après, cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ourlleur* et *Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la Machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires* illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des Machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'ADRESSER A L'AGENT :

281, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.